

» Ceux qui ne connaissent Crémazie que par ses poésies, n'ont vu qu'une part de son génie, le côté solennel, parfois un peu poseur, grandiose, si vous le voulez, mais où le laisser-aller est naturellement absent. Sous ce rapport, sa correspondance est une révélation. Elle nous fait voir Crémazie tel qu'il était dans nos conversations, à la fois érudit et spirituel, moqueur mais avec bienveillance, aimant à mettre en saillie le ridicule et le grotesque, puis ayant de soudains retours de noire mélancolie, pendant lesquels, la main crispée sur le cœur, il semblait vouloir déchirer son vêtement comme pour montrer sa blessure toujours saignante ; et puis, laissant retomber sur sa poitrine sa tête désespérée, dans un silence qui disait le grand deuil de sa vie.

» L'idée de mon départ lui faisait peur. » Hélas ! me répétait-il souvent, dans quel » vide vous allez me laisser ! Depuis des » mois nous avons vécu côte à côte comme » des frères. Songez qu'en dix ans vous êtes » le seul ami du Canada avec qui j'aie pu cau- » ser à loisir ; les autres n'ont été que des oi- » seaux de passage. La pensée de l'isolement